# L'ÉDITION EN RUSSIE

Jean-Christophe Arnold Département Études Septembre 2002

# **SOMMAIRE**

1. LA PRODUCTION ÉDITORIALE	3
<ul><li>1.1. Données de base</li><li>1.2. Analyse de l'offre par catégories</li><li>1.3. Les tirages</li><li>1.4. Les prix de vente</li><li>1.5. Les traductions</li></ul>	3 3 6 7 7
2. LA DISTRIBUTION	8
<ul><li>2.1. D'un système centralisé unique</li><li>2.2 à une organisation hétérogène</li><li>2.3. Des contraintes persistantes</li><li>2.4. La librairie</li></ul>	8 8 9 9
3. LES MAISONS D'ÉDITION	10
<ul><li>3.1. Des difficultés communes</li><li>3.2. Restructuration du secteur public</li><li>3.3. Les groupes généralistes, les grandes maisons</li><li>3.4. Les petits éditeurs</li></ul>	10 12 12 13
4. LE LECTORAT EN RUSSIE	14
<ul><li>4.1. Une décennie d'évolutions</li><li>4.2. Tendances actuelles de la demande</li></ul>	14 14
5. LE DROIT DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE	15
5.1. Le cadre législatif 5.2. Situation du piratage	15 16
6. LA FISCALITÉ	16
<ul> <li>6.1. La réforme de la fiscalité du livre (1<sup>er</sup> janvier 2002)</li> <li>6.2. Les aspects fiscaux de la cession de droits à un éditeur russe</li> </ul>	16 17
7. SYNTHÈSE	18
ANNEXES	19
I. Les organismes d'État II. Le contexte socio-économique russe A. La situation économique en 2002 B. La crise démographique	19 19 19 20
SOURCES	21
ANNUAIRE D'ÉDITEURS RUSSES	22

#### INTRODUCTION

A la disparition de l'Union soviétique en 1991, la Russie est entrée dans une phase de transition caractérisée par une situation économique tumultueuse et un rythme de réforme chaotique. Depuis trois ans cependant, la situation politique et économique se stabilise, permettant l'instauration d'un climat plus favorable à la croissance. Par ailleurs, la donne internationale actuelle contribue à solidifier le rapprochement de la Russie avec les pays occidentaux et les grandes institutions internationales. Une prochaine adhésion à l'OMC, négociée depuis maintenant sept ans, en serait l'illustration éclatante.

Le marché du livre russe est à l'image du pays tout entier : mieux structuré et en voie de normalisation. Il clôture aujourd'hui un premier cycle -souvent houleux- de transition qui aura duré dix ans : débuté en 1992 avec les premières privatisations de maisons d'édition et la libéralisation des prix de détail, il s'achève schématiquement en 2002, année du rétablissement de la TVA appliquée au livre, symbole de la fin du régime d'exception dont bénéficiait jusque-là l'édition. Ces événements bordent ainsi une période au cours de laquelle l'édition russe aura constitué un exemple *unique* à cette échelle du passage, certes plus ou moins bien maîtrisé, d'un système d'édition d'État, concentré et contrôlé, à un tissu éditorial ouvert et diversifié.

La période 1992-2002 aura donc constitué à la fois ce formidable théâtre d'expérimentations éditoriales ayant permis l'émergence d'une offre inédite, en particulier dans les domaines de la littérature et des sciences humaines, et ce temps nécessaire de décantation des nouvelles conditions du marché. Celles-ci ont fait apparaître certains des enjeux majeurs auxquels sont confrontés les éditeurs russes : limiter les coûts de fabrication et maîtriser la commercialisation des ouvrages, opérer un redéploiement des catalogues, assurer la pérennisation de l'activité par la constitution de bases financières stables malgré des marges réduites, s'adapter à un cadre économique et législatif en constante évolution.

Dans ce contexte, la création littéraire et intellectuelle française bénéficie d'une côte d'estime élevée qui se mesure notamment par le statut du français de deuxième langue étrangère pour les traductions d'ouvrages en russe. Si une majorité de titres sont des œuvres classiques issues du patrimoine littéraire français, les cessions de droits d'œuvres contemporaines, activement soutenues par les politiques conjointes du Bureau du Livre de l'Ambassade de France à Moscou et du ministère de la Culture et de la Communication\*, sont en augmentation constante. Un travail en profondeur qu'il convient de poursuivre et d'amplifier en prélude à l'invitation d'honneur de la Russie à la Foire du Livre de Francfort 2003.

<sup>\*</sup> Les modalités d'obtention des aides à la publication et à la traduction mises à la disposition des éditeurs français, de même que la liste des titres traduits en russe ayant fait l'objet d'un tel soutien, n'ont volontairement pas été intégrées dans l'objet de cette étude. Pour toute information, joindre France Edition.

#### I. LA PRODUCTION ÉDITORIALE

#### 1.1. Données de base

(Hors mention spéciale, toutes les statistiques de cette étude proviennent de la Chambre du livre russe - Knijnaia Palata)

A bien des égards, le système de recueil statistique russe est encore marqué par l'organisation ancienne, se concentrant plus sur la production que sur les ventes et la consommation des ménages. L'absence de données fiables sur l'aval s'explique par la désorganisation du système de distribution et de vente au détail comme par le caractère non public des comptes sociaux des sociétés russes.

#### Activité

Les experts estiment la valorisation de la production (en prix de cessions éditeurs) comprise entre 750 et 920 millions d'USD (764 et 940 millions d'euros). En guise de comparaison, ce chiffre représente 33% à 40% du chiffre d'affaires annuel des éditeurs français.

Cette valorisation est présumée stable sur la période 1998-2002, l'instauration de la TVA sur le livre (au 1<sup>er</sup> janvier 2002) ayant fortement pesé sur l'activité au cours du 1<sup>er</sup> semestre de cette année.

#### • Production totale

En l'espace d'une décennie, le marché du livre russe se transforme et passe d'un marché de vendeurs à un marché d'acheteurs :

Année	Production <sup>1</sup>	Année	Production
1988	49 603	1997	45 026
1990	47 733	1998	46 156
1992	28 716	1999	47 733
1994	30 390	2000	59 543 <sup>2</sup>
1996	36 237	2001	70 332 <sup>3</sup>

<sup>1.</sup> Nombre officiel de titres (livres et brochures, nouveautés et rééditions).

Après une chute brutale de la production (- 39% sur deux ans) à l'entrée de la décennie 90, notamment explicable par l'arrêt des subventions publiques massives à l'édition et par la disparition du système de distribution fonctionnant à l'époque de l'URSS, la production de livres et de brochures ne cesse ensuite de croître (+ 59% sur 5 ans!). Elle comble progressivement les lacunes observées dans l'offre, notamment en termes de traductions et de fiction populaire (les deux se recoupant couramment). La production fait un bond remarqué en 1997 et franchit la barre des 40 000 titres/an. On peut probablement y voir un effet positif du vote, l'année précédente, de la loi « de soutien aux médias et à l'édition ». Par la suite, le krach financier de 1998 entraîne un ralentissement de la croissance de la production mais profitant de l'embellie de l'économie russe, elle repart fortement à la hausse dès 2000 (+ 24%). Cette progression se vérifie en 2001 bien qu'elle puisse en partie être expliquée par l'anticipation des éditeurs du rétablissement en 2002 de la TVA appliquée au livre.

## 1.2. Analyse de l'offre par catégories

Catégories de livres	Titres publiés 2001	Part/total
Littérature	12 484	18%
Livre de jeunesse (parascolaire, albums, romans)	4 275	6%
Littérature au contenu universel	143	0%
Sciences humaines et Beaux-arts	3 734	5%
Education, culture, sciences de l'information	8 819	13%
Littérature scientifique (vulgarisation)	18 541	26%
Sciences dures	6 531	9%
Sciences et techniques	8 997	13%
Médecine et sport (santé, diététique, culture physique, sports)	4 075	6%
Agriculture (pêche, chasse, élevage, cuisine, gastronomie, agronomie	2 733	4%
Total	70 332	100%

<sup>2.</sup> En réalité, le nombre de titres produits en Russie est alors compris entre 66 000 et 76 000 (estimation officieuse faite par le directeur de la Chambre du livre).

<sup>3.</sup> Dont 59 448 livres (soit environ 80%).

Le manque de finesse des catégories d'ouvrages utilisées par la Chambre du livre, comme le fait qu'une partie de la production, notamment dans le domaine de la fiction de masse, ne soit pas pris en compte, rend très difficile, sur la foi de ces seules données, l'analyse des tendances réelles de l'édition russe. Utilisant d'autres sources, on peut cependant essayer de s'en approcher.

- Segment de marché emblématique de l'édition post-soviétique, la **fiction populaire** continue d'assurer une rente confortable aux grandes maisons russes (AST, Eksmo, Olma, Vagrius,...). Si les ventes de livres best-sellers américains semblent aujourd'hui marquer le pas, la science fiction et l'*heroic fantasy* sont par contre en plein boom. Cette progression ne peut toutefois éclipser le succès, éclatant, du genre policier/thriller que symbolise la réussite des livres d'Alexandra Marinina (plus de 20 millions d'exemplaires vendus de ses différents titres édités par Eksmo), de Paulina Dachkova (AST) ou de Darya Dontsova (Eksmo).
- Hors scolaire, le deuxième segment de marché parmi les plus actifs est constitué des ouvrages para-scolaires, éducatifs et d'éveil. Cette bonne santé (la production en titres aurait crû de 20% l'an passé), semble à la mesure du manque d'ouvrages de ce domaine disponibles durant la période soviétique.

Leur qualité (papier, finition) s'est considérablement accrue au cours des dernières années.

Sans réelle surprise, le marché **universitaire** s'avère particulièrement porteur pour les livres de droit, de management, de finance et pour les ouvrages traitant des technologies de l'information.

• L'entrée des grands éditeurs de fiction comme Eksmo ou Olma dans le domaine de la **littérature** de qualité contemporaine est relativement récent. Si la saturation du marché de la fiction de masse peut expliquer cette nouvelle inclinaison vers des projets par définition moins rémunérateurs, cette démarche éditoriale est aussi à associer aux politiques d'image menées par les mastodontes de l'édition russe : une collection de littérature parachevant l'édification d'un catalogue généraliste et multi-publics.

L'inauguration de catalogues de littérature chez les éditeurs commerciaux reste toutefois une manifestation d'un retour remarqué du public russe à une littérature plus sérieuse, moderne et ouverte aux influences extérieures, le plus souvent publiée par des éditeurs de taille moyenne à réduite. Parmi ces défricheurs, mentionnons les maisons Amphora, Inostranka, Text ou Nezavissimaya Gazeta.

Les ouvrages de littérature sont traditionnellement publiés reliés, la couverture rigide constituant en quelque sorte une preuve tangible de la qualité du contenu (alors que la fiction populaire est disponible en *soft-cover*). Le public russe a été habitué à cette finition et il lui reste profondément attaché, également pour des raisons pratiques puisqu'elle permet la constitution des bibliothèques de salon.

Une publication en broché, malgré un prix de vente inférieur, constitue une prise de risque commercial pour l'éditeur. Certains, comme Text, en font un choix délibéré (et quasi-obligé) et publient (à moindres coûts) sous cette forme les auteurs nouveaux à faible tirage dont il cherche à tester l'accueil par le marché. S'il est favorable, le titre est alors publié relié, avec un tirage plus élevé.

• Les sciences humaines constituent en Russie un marché stable dont la demande est en majorité constituée d'universitaires, de professeurs, d'étudiants et de journalistes. La part du grand public est plus faible (30% environ) et son intérêt presque exclusivement tourné vers les livres d'histoire (comme « L'Histoire de l'Angleterre » de Charles Dickens, réussite de la maison Nezavisimaia Gazeta) ou ceux se rapportant à l'actualité (documents).

En terme de spécialités; les années 90 ont constitué une période faste pour les traductions d'ouvrages de philosophie contemporaine française (Deleuze, Derrida, Baudrillard, Barthes...) —domaine d'expertise de l'éditeur Ad Marginem- et les traités de psychologie/psychanalyse (Lacan...). Cette tendance, partiellement assimilée aussi à un phénomène de mode, s'est aujourd'hui assagie pour laisser place à un marché dont l'offre est plus diversifiée et mieux équilibrée entre sciences économiques et sociales, sciences politiques, histoire (russe, en particulier), religion-ésotérisme, philosophie et la catégorie récente, bien représentée au catalogue de la maison NLO, formée des documents d'actualité ou d'analyse des faits sociaux.

Les projets actuellement en discussion de réforme des programmes d'enseignement en Russie, portant en particulier sur les contenus des corpus de littérature et d'histoire tout en proposant l'introduction de nouvelles disciplines, de même que la marge de manœuvre laissée aux éditeurs dans leurs expérimentations éditoriales incitent ces derniers à un optimisme réel même s'il reste néanmoins tempéré par la subsistance de fortes contraintes économiques.

- Les **livres pratiques**, particulièrement dans leur dimension encyclopédique, apparaissent de plus en plus attractifs dans un pays où, en raison autrefois des pénuries et aujourd'hui de la faiblesse du pouvoir d'achat, le réflexe du « faire soi-même » est très profondément ancré au sein de la population. Lecteurs et auteurs compétents de livres pratiques ne manquent donc pas. Les domaines les plus prisés sont la cuisine, la santé, le jardinage (coutume de la *datcha* -maison secondaire), sans oublier le tourisme.
- Le segment du **livre de jeunesse** compte parmi les composantes du marché russe appelées aux plus profondes évolutions dans les années à venir.

Outre le facteur prix, particulièrement déterminant et qui conditionne d'une manière très aiguë les situations de concurrence, le marché actuel se caractérise par deux aspects.

D'abord, la tradition du conte traditionnel illustré proposé sous la forme de l'album relié. L'école de l'illustration soviétique a en effet excellé -et beaucoup produit- durant des décennies (notamment au cours des années 70 et 80) et les parents restent encore aujourd'hui fortement attachés à ce type de créations. Ces ouvrages, amortis depuis longtemps et parfois libres de droits, constituent pour les éditeurs un investissement facile et considérablement moins hasardeux que la création contemporaine ou l'achat de droits à l'étranger.

Second aspect du marché jeunesse russe: le poids du rayon non-fiction (documentaires et encyclopédies) qui draine une majorité d'achats et dont le succès est à rapprocher de celui des livres para-scolaires. Si Dorling Kindersley occupe de longue date les étagères des librairies, la maison Slovo (partenaire de DK) a également connu le succès avec sa série acquise en Allemagne auprès de Tessloff, « What is what ? », vendue à plus de 7 millions d'exemplaires. Par ailleurs, Larousse s'illustre déjà sur le segment des documentaires, en coopération avec Egmont Rossia.

Le public du livre de jeunesse (parents y compris, l'enfant étant moins prescripteur d'achat) demeure donc assez conservateur et en décalage par rapport à ses homologues occidentaux. C'est du reste l'analyse faite par l'éditeur spécialisé Rosman après l'échec des séries « Chair de Poule » et « Animorphs », dont le rayon (la fiction en poche) est peu existant en librairie. Néanmoins, le succès là encore rencontré par Harry Potter (le 1<sup>er</sup> tirage du tome 4 de la série se monte à 1,2 million d'exemplaires, la mise en vente est relayée par une campagne promotionnelle soutenue) pourrait fonctionner comme déclic puisque Rosman annonce déjà la parution en Septembre 2002 de la série de Phillip Pullman (série *A la croisée des mondes*).

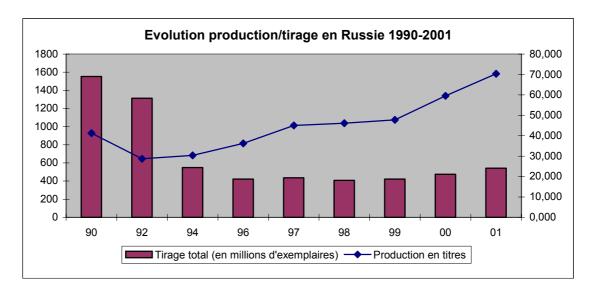
Après le segment des documentaires, transformé dans le courant des années 90 par l'intrusion des créations modernes de DK, le rayon fiction est donc lui aussi en cours de renouvellement. Les maisons de création Inostranka (littérature étrangère) et OGI (sciences-humaines, littérature) prévoient toutes deux le lancement de collections de romans pour enfants au cours des mois à venir. La question de la présence de la création contemporaine russe, faible à l'heure actuelle compte tenu du manque de débouchés éditoriaux, reste cependant posée. Pour l'heure, les initiatives éditoriales correspondant à de réelles démarches de création dans le domaine de la jeunesse (album illustré haut de gamme) sont le fait essentiellement de petites maisons spécialisées comme Afgust ou Samovar.

• La **bande dessinée** en Russie ne relève d'aucune tradition et n'est pas véritablement ancrée dans une culture populaire. Si des BD sont parues dans le courant des années 30, elles étaient avant tout au service de l'idéologie communiste et de sa diffusion. Et si des planches extraites du magazine PIF circulèrent ensuite, toute expérience dans ce domaine cessa dans les années 60, où les bulles furent décrétées « bourgeoises ».

En 2002, hormis les magazines d'Egmont Rossia (séries Disney) et quelques autres de création locale mais de faible qualité, diffusés en kiosque le secteur de la BD est inexistant. Pourtant la récente publication par la librairie Pangloss de deux albums traduits d'Astérix laisse entrevoir, aux vues du bon accueil que leur ont réservé la presse et les libraires, l'existence d'un marché potentiel dont un des atouts serait la réelle culture russe de l'illustration et de la mise en image de fictions. C'est ce savoir faire, déjà exploité par les éditeurs franco-belges (Jigounov, le dessinateur de la série à succès Alpha, publiée au Lombard, en est un exemple), que tente de mettre à profit les éditions Nitoussov, jeune maison spécialisée BD dont les premiers titres devraient paraître en septembre 2002.

Outre la problématique du prix (puisqu'il s'agit ici d'ouvrages reliés en quadrichromie), la bande dessinée de style franco-belge devra donc à l'avenir relever le double défi de la distribution (le rayon n'existe pas en librairie) et de la promotion, le genre étant globalement inconnu du grand public.

## 1.3. Les tirages



La mutation de l'édition russe au cours des années 90 se caractérise par une diminution structurelle des tirages. Entre 1990 et 2001, la quantité moyenne de chaque titre publié est divisée par 5 pour culminer à peine à 7 710 exemplaires (contre 10 000 en 1998). Si cette diminution du tirage moyen peut être assimilée à une meilleure segmentation du marché opérée par les éditeurs et au développement de projets éditoriaux mieux adaptés à une demande protéiforme, le recul observé de la pratique de la lecture en constitue également la cause.

La faiblesse globale des tirages, comme le montre le tableau suivant, peut être en partie imputable au poids de la micro-édition (moins de 500 exemplaires imprimés au titre) qui représente tout de même un bon tiers de la production (avec un bémol toutefois puisque ces statistiques incluent également les brochures...).

Plus riches d'enseignements sont les 16% de titres publiés à moins de 5 000 exemplaires. Les lacunes géographiques du système de distribution comme la faiblesse du pouvoir d'achat contrecarrent l'importance numérique relative (par rapport aux pays européens) de la population russe.

Répartition des titres publiés en 2001 selon leur tirage*	Nombre de titres	Part dans la production annuelle
Moins de 500 exemplaires	24 938	35 %
De 501 à 1 000 ex.	6 757	9 %
Jusqu'à 5 000 ex.	14 756	20 %
Jusqu'à 10 000 ex.	11 356	16 %
Jusqu'à 50 000 ex.	8 267	11 %
Jusqu'à 100 000 ex.	1 136	1 %
Plus de 100 000 ex.	468	0,6 %
Total	70 332 titres	542 335 900 ex.

<sup>\*</sup>La mention par l'éditeur du tirage sur chaque exemplaire imprimé est obligatoire

En matière de littérature sérieuse, le tirage usuel se stabilise à 5 000 exemplaires, avec deux exceptions selon l'appréciation par l'éditeur des chances de succès de l'ouvrage :

- Auteur inconnu du public (exemples : Jean Rouault ou Paule Constant publiés chez Text) : de 2 000 à 4 000 exemplaires
- Auteur renommé ou sujet porteur (Heinrich Böll ou Jean Genet chez Text, Michel Houellebecq chez Inostranka) : 10 000 exemplaires.

Les tirages en sciences humaines et sociales sont généralement compris entre 3 000 et 5 000 exemplaires. Ceux des encyclopédies jeunesse sont nettement supérieurs :10 000 exemplaires.

## 1.4. Les prix de vente

Les prix au détail des livres en Russie suivent une courbe haussière : + 24,6% en 2000 (contre 20,1% de hausse moyenne des prix au détail en Russie). La faiblesse de leur niveau général constitue cependant une difficulté chronique et une menace que beaucoup d'éditeurs n'ont de cesse de souligner. Le rétablissement de la TVA (20% d'abord, puis 10%) au 1<sup>er</sup> janvier 2002 n'a fait que remettre à plus tard toute esquisse de solution.

Les prix indicatifs suivants sont à majorer de 50 à 70 % pour obtenir les prix publics :

Catégorie	Prix de cession éditeur* - relié	Prix de cession éditeur - broché
Fiction de masse	1,13	0,50
Littérature contemporaine	2,24	
Littérature classique	1,60	1,30
Sciences-humaines	3,20	2,30
Jeunesse	1,02	0,42
Médecine	1,9	0,47
Droit	2,82	1,22
Technologie	3,33	2,46
Management	3,20	1,80
Art/Beau livre	10,77	2,24

\* en Euros, décembre 2001 Source : Magazine Knijii Business

Si l'on compare avec les prix pratiqués sur les marchés du livre occidentaux, les prix dans une librairie moscovite sont globalement compris dans un rapport de 1 à 3,5 (dans la cas d'un roman littéraire en première édition) et un rapport de 1 à 5 (observé dans le domaine de la fiction de masse). Etant donné les coûts de transport, l'absence de mécanisme de prix fixe et à défaut de tout contrôle possible par les éditeurs, les différences de prix sont encore plus importantes avec la province\*.

A l'explication pertinente procurée par la faiblesse des salaires (le revenu mensuel moyen en Russie était de 102 € en 2001\*\*), s'ajoute une raison pérenne liée à l'histoire du pays : il était en effet dans la tradition soviétique que le livre soit un objet facilement accessible à tous (le livre pouvait alors coûter moins cher que des produits alimentaires courants). Malgré les changements profonds ayant affecté l'économie du livre, cette attitude du lectorat est resté.

Une dernière raison s'ajoute: la concurrence acharnée régnant sur les marchés captifs comme l'éducatif (manuels, parascolaires) et l'universitaire (droit et management en particulier) et qui contribue au maintien de prix bas.

#### 1.5. Les traductions

Langue d'origine	Langue d'origine Nbre de traductions 2001 Part dans le	
Anglais	4 477	75%
Français	445	8%
Allemand	388	6%
Autres (Esp., It.,)	686	11%
Total	5 996	100%

Le marché des traductions est clairement dominé par l'anglais. La création française est loin d'être marginalisée même s'il ne s'agit pas ici uniquement des cessions opérées par les éditeurs français en 2001 (au nombre de 183 selon La Centrale de l'Édition). Rappelons que les œuvres publiées en France avant 1973 sont théoriquement libres de droits en Russie (cf. 5.1.).

<sup>\*</sup> A ce propos, certains éditeurs ont eu l'idée d'éditions spéciales « petits prix » destinées à la province mais, compte tenu des risques de « ré-importation » à Moscou, ils restent prudents.

<sup>\*\*</sup> Compte tenu des effets de la crise financière de 1998 (accélération de l'inflation), le pouvoir d'achat des consommateurs russes ne s'était pas encore en 2001 rétabli à son niveau de 1995.

#### 2. LA DISTRIBUTION

Tout comme la faiblesse des prix au détail, les lacunes actuelles du système de distribution en Russie constituent un obstacle majeur au développement du marché du livre. Elles trouvent leurs origines dans une transformation mal exécutée de cette activité à l'époque des réformes économiques.

## 2.1. D'un système centralisé unique...

A l'époque de l'URSS, la distribution des livres s'opérait en externe des maisons d'édition et reposait sur un système pyramidal avec, à sa tête, une centrale (Soyuzkniga) chargée de faire l'interface entre, en amont, les éditeurs et, en aval, une cascade de centrales nationales, régionales, citadines, disséminées sur les 15 républiques de l'Union, ces centrales approvisionnant les points de vente (jusqu'à 18 000 en seule Russie).

Concrètement, les quelque 200 éditeurs soviétiques publiaient des catalogues trimestriels annonçant les titres à paraître et adressés aux libraires et aux acheteurs institutionnels. Les commandes qu'ils passaient étaient consolidées en bout de chaîne par Soyuzkniga à qui les maisons d'édition fournissaient alors les quantités exactes commandées avec une remise de 25%.

Ce système, rigide, adapté aux grosses quantités et peu soucieux de la demande du lectorat, fonctionnait et permettait une relative égalité de traitement géographique (accès à la production, prix). Ayant pour effet d'exonérer les maisons de tout souci lié au devenir commercial des ouvrages, il rendait par conséquent les fonctions marketing et commerciale superflues. Cette organisation a aujourd'hui totalement disparu.

## 2.2. ... à une organisation hétérogène

En l'absence de vision réformatrice claire du système de distribution de livres dont la Russie nouvelle hérite, celui-ci se délite peu à peu : des centres régionaux disparaissent, d'autres restent sous administration publique mais servent à d'autres produits de consommation tandis que la cohérence d'ensemble du réseau de libraires se défait.

Il faudra attendre le milieu des années 90 pour assister à un début de reconstruction du réseau de distribution lorsque les grandes maisons d'édition, ayant retiré suffisamment de ressources de leur activité première, purent commencer à investir dans un outil logistique (AST, Vagrius...), la VPC (Terra, Infra-M), voire la vente au détail (AST), alors que conjointement quelques grossistes (Master-Kniga et Zenterkniga à Moscou, Mednyj Wsadnik à Saint-Petersbourg ou Top-Kniga, grossiste et chaîne de librairie basé à Novossibirsk) se professionnalisaient, s'équipaient de moyens modernes et entamaient l'élargissement de leur offre.

Quoique retardées dans leur essor par les faibles marges de l'édition russe et les difficultés d'accès au crédit, ces politiques se sont poursuivies avec pour effet un nombre aujourd'hui plus important d'éditeurs assurant un partie de leur distribution par des moyens en propre (entrepôt, véhicules, gestion informatique).

Les degrés de maîtrise de la diffusion diffèrent selon la taille de la maison. Ainsi Slovo (maison très dynamique spécialisée en art, beaux-livres et jeunesse) sert-elle 500 librairies dans tout le pays à partir de sa nouvelle filiale de distribution, Lukor. Pour sa part, Olma-Press (n°2 ou n°3 de l'édition russe) s'est fixé comme priorité de court-terme la création d'un réseau de vente et de représentation dans les provinces.

Quant aux éditeurs de plus petite taille, ils demeurent tributaires des grossistes/distributeurs\* mais jugent essentiel d'entretenir des relations commerciales directes avec un « premier niveau de librairie » à Moscou et Saint-Petersbourg, les principaux débouchés. A titre d'exemples, Ves Mir (sciences humaines) réalise 40% de son chiffres d'affaires sans intermédiaire ; et la cellule éditoriale littéraire du quotidien Nezavissimaia Gazetta sert 15 librairies en direct, tout comme NLO (sciences humaines). Quant à Text (petit éditeur de littérature), il approvisionne 8 librairies moscovites (sur les quelque 150 que compte la capitale) tout en continuant à travailler avec 4-5 grossistes différents (pour 80 titres au catalogue).

Par ailleurs, plusieurs maisons importantes poursuivent leur expansion dans la vente au détail : AST donc, qui poursuit le rachat de points de vente issus de l'ancien réseau d'Etat Dom Knigui, Eksmo, ou la maison jeunesse Rosman. L'éditeur russe de la série Harry Potter possède en effet à Moscou 10 points de vente généralistes sous l'enseigne Tchitaï Gorod (ville de lecture).

<sup>\*</sup> Outre les précités, mentionnons : « 36,6 », Strela Service, BSG Press et Retro.

#### 2.3. Des contraintes persistantes

Pour l'heure, si la distribution des livres à Moscou et Saint-Pétersbourg paraît maîtrisée par une majorité d'éditeurs, les contraintes d'accès aux marchés de province demeurent considérables et rien qu'à 150 km de la capitale, l'offre de livres peut y être radicalement plus limitée. Des situations dissemblables d'une république de la Fédération à l'autre, certaines régions étant bien approvisionnées (les régions du Centre et du Nord-Ouest, l'Oural et la Sibérie Occidentale avec Top-Kniga...) comparativement à d'autres (l'Extrême-Orient notamment), débouchent sur un marché du livre morcelé. A cette fragmentation, s'ajoute un déséquilibre entre villes et campagnes, ces dernières ayant vu disparaître les magasins collectifs qui à l'époque de l'URSS commercialisaient des livres sans voir ces magasins remplacés par des points de vente privés de même nature.

Globalement, l'inexistence de grossistes actifs sur l'ensemble du territoire russe, l'absence d'une structure de mutualisation des coûts autorisant des économies dans le traitement des commandes et une meilleure circulation de l'information sur les livres disponibles, rend pour un éditeur terriblement aléatoire la diffusion de ses ouvrages en dehors des grandes villes (Moscou, Saint-Petersboug, Rostov-sur-le-Don, Perm, Nijni-Novgorod, Ekaterinbourg...).

Cette situation débouche sur un paradoxe : alors que le pouvoir d'achat en province (villes moyennes et campagne) est inférieur à celui de Moscou (de 2 à 3 fois moindre), le prix des livres y est supérieur. Faute de distributeur « national », il faut pour qu'un ouvrage atteigne les rayons de la librairie avoir recours à une cascade de grossistes ajoutant chacun leur marge (+/- 25%) à la revente. Certains éditeurs (c'est le cas de Text, par exemple) accordent par conséquent une remise supplémentaire aux grossistes/distributeurs afin que l'ouvrage puisse conserver en province un prix « capitale ». Entre le taux de profit unitaire et une espérance de vente supérieure (donc un tirage plus élevé permettant de réduire les frais de fabrication), l'éditeur doit donc choisir.

Conscient du verrou que la distribution constitue pour l'essor de l'édition en Russie, le ministère des Médias a avancé en mars 2001 le projet de relancer un réseau national performant sur les décombres de Roskniga, la centrale en charge de la Russie du temps du système soviétique. Roskniga deviendrait une société *holding* coiffant des dépôts régionaux d'Etat. Ces dépôts posséderaient une base de donnée des livres russes disponibles et pourraient servir des commandes de particuliers en étant régulièrement approvisionnés par les grossistes/distributeurs privés comme Master Kniga et Top-Kniga. Le plan prévoyait l'ouverture de 20 centres en 2001 et 60-80 d'ici à fin 2002.

Pour l'heure, le projet semble avoir été ajourné, à l'exception de la première phase, la constitution d'une base de donnée fonctionnant avec la nouvelle norme Onix. Cette base bibliographique serait différente de celle déjà élaborée par la Chambre du livre et qui ne fait pas l'unanimité.

#### 2.4. La librairie

A la fin de l'Union Soviétique, les quelque 9 000 librairies approvisionnées par Soyuzkniga obtiennent le droit à l'indépendance. Beaucoup l'exercent et se privatisent, d'autres changent d'activité, d'autres encore mettent la clé sous la porte en raison des effets conjugués de la baisse des revenus des ménages, de la concurrence des étalages de rue, de la hausse des loyers et des contraintes d'approvisionnement -les rapports avec les éditeurs étant à reconstruire. En 1998, le nombre de librairies a dramatiquement chuté : elles ne sont plus que 5 000.

Aujourd'hui, nul ne sait combien de points de vente subsistent en Russie mais il est probable que le nombre de librairies a maintenant atteint un seuil minimum et que l'ampleur du mouvement à la baisse s'essouffle. La restructuration et la modernisation entamées en 1999 du groupe des librairies d'Etat Dom Knigi de Moscou (un vaisseau amiral immense et une trentaine de points de vente) en est un signe. Parallèlement, plusieurs maisons et groupes d'édition, et même des grossistes, poursuivent des programmes de développement de leur réseau, et pour certaines d'entre-elles dans les grandes villes de province. Citons donc ici AST, Eksmo, Rosman, et l'éditeur de taille moyenne OGI qui poursuit l'extension de son concept branché de « librairie-restaurant » et Master Kniga.

Enfin, la bonne santé des grandes librairies moscovites Biblioglobus ou Moskva pourrait augurer de politiques d'ouverture de succursales malgré le prix élevé des loyers.

#### 3. LES MAISONS D'ÉDITION

Le chemin parcouru depuis 1991 vers la formation d'un tissu éditorial stable, solide et pérenne, structuré autour d'acteurs clairement identifiés par leur objectifs, leur fonction et leurs moyens n'est de toute évidence pas achevé. Le fort recul du leader du marché dans les années 90, Terra, perdu dans les turbulences du krach de 1998, est à ce titre instructif quant à la fragilité des assises financières des maisons d'édition russes. Plus largement, le cas Terra illustre le caractère précaire des positions concurrentielles acquises sur un marché en pleine évolution, encore par trop désorganisé, et dont les réservoirs de croissance (ou d'économies d'échelle) sont nombreux.

A l'instar de la distribution, la création éditoriale est concentrée géographiquement, une majorité d'éditeurs (et les plus importants) étant localisée à Moscou et sa région où jusqu'à 64% des titres (et pas moins de 84% du tirage total) ont été publiés en 2001. L'autre bassin éditorial est Saint-Pétersbourg, qui compte pour 13% de la production.

Quantitativement, la population éditoriale russe était évaluée à 12 100 acteurs en 1999. Il s'agit là du nombre de licences d'éditeur\* octroyées par le Comité pour l'édition et beaucoup d'entre elles sont accordées à des éditeurs « d'un jour » ou à des entreprises publiant des brochures publicitaires, des calendriers ou des cartes postales. En conséquence de quoi, les études menées par le magazine Knizhny Biznes font état d'environ 5 000 éditeurs de livres. Néanmoins, il semble bien qu'en 2002, le nombre d'authentiques maisons d'édition possédant un catalogue de plus de 10 titres avoisine le millier. Existe par ailleurs un noyau constitué de 20 à 30 maisons représentant l'essentiel du marché, à la fois en termes économiques et en termes d'influence intellectuelle.

Principales maisons d'édition*	Nombre de titres 2001
AST	3 082
Eksmo	2 937
Drofa	937
Olma Press	743
Prosvechenie	678
Naouka	547
Piter	521
Phoénix	496
Infra M	490
Rosman	449
Terra	255
Azbouka	250
Radouga	223
Vagrius	222
Amphora	150

<sup>\*</sup> La Chambre du livre ne comptabilise que les éditeurs ayant publié plus de 50 titres au cours de l'année écoulée

Si ces acteurs majeurs peuvent être répartis autour de la ligne coutumière séparant les grandes maisons généralistes des petits éditeurs souvent spécialisés (littérature, sciences humaines), s'ajoute, dans la cas de la Russie, la distinction entre édition publique et édition privée. Ces trois groupes ont cependant en partage des contraintes s'imposant à tous.

#### 3.1. Des difficultés communes

Les éditeurs russes doivent faire face, certes à des degrés différents, à plusieurs contraintes dans l'exercice de leur activité.

## • Hausse des coûts

Contrairement à l'idée que l'on pourrait s'en faire, les coûts de fabrication en Russie, malgré le niveau bas des salaires, ne présentent pas un différentiel important par rapport aux standards européens, voire -dans certains cas- aucun. Plus gravement, les coûts de fabrication (impression et papier) n'ont cessé de croître sur les 10 dernières années, notamment en raison de l'augmentation des prix de l'énergie.

<sup>\*</sup> Ces licences, délivrées pour une durée de 5 ans, ne sont aujourd'hui plus obligatoires

Les imprimeries russes datent encore, pour la plupart, de l'Union Soviétique et s'avèrent de ce fait plus adaptées aux tirages élevés (plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires) qu'aux faibles volumes de l'édition spécialisée d'aujourd'hui et des ouvrages destinés à un public ciblé, plus proches des 5 000 exemplaires. D'autre part, la modernisation du « parc machine », qui a permis d'obtenir une amélioration générale de la qualité d'impression en réponse à l'évolution positive des attentes des lecteurs, a engendré des investissements qui doivent être rentabilisés.

Autre poste de coût, le papier. La situation y est encore plus préoccupante puisque les prix sont soit au même niveau que ceux pratiqués en Occident, soit plus élevés. Certes, la Russie est productrice de papier mais une part importante de la production est destinée à l'exportation ce qui a pour effet de placer les prix nationaux pratiqués par les papetiers au niveau des cours mondiaux, lesquels n'ont cessé de croître au cours des dernières années. En 2001, les prix au mètre carré des deux types de papier les plus couramment employés dans l'édition (le papier journal 50 gr. et l'offset 60 gr.) étaient respectivement de 450 USD et 740 USD la tonne.

Par ailleurs, les papiers plus évolués (couchés, cartes de couverture...) et certains matériaux de reliure sont importés d'Europe et achetés environ 15% plus chers que dans leur pays d'origine.

A la disparition de l'Union Soviétique, l'industrie du livre était réputée pour être, après celle des alcools, la plus rentable de l'économie russe. Aujourd'hui, l'augmentation des coûts de fabrication, couplée à celle des coûts de transport, et la modération des prix de ventes au détail placent les plus petits éditeurs dans des situations financières terriblement précaires. Les grandes et moyennes maisons, par des tirages plus élevés et parce que certaines (AST, Infra-M,...) possèdent leurs propres imprimeries ou font imprimer à l'étranger (Finlande, Europe Centrale...), sont moins directement touchées. Il n'en demeure pas moins que la qualité moyenne des ouvrages produits reste faible comparée aux normes occidentales.

#### • Dysfonctionnement de la distribution

La faiblesse de la diffusion du livre en dehors des principales zones urbaines (cf. 2.3.) est l'un des facteurs pesant le plus lourdement sur les capacités de développement futur de l'édition russe. Le morcellement géographique du marché russe restreint les débouchés, principalement pour les petits éditeurs « de création » qui cherchent à atteindre un public ciblé mais éparpillé et qui, contrairement aux grands éditeurs, ne disposent pas d'un outil de distribution puissant et d'un réseau de vente au détail (comprenant plus d'un point de vente). L'un des enseignements du marché de ces dernières années est en effet le souci constant de quelques grandes maisons d'assurer par elle-mêmes la fonction « aval », jusqu'au lecteur, autrement que par la vente par correspondance, chère et peu fiable.

## • Faiblesse des prix au détail

La question du relèvement progressif des prix constitue un débat de fond de l'édition russe face au constat de plus en plus évident que ce produit est financièrement sous-évalué alors qu'il conditionne des postes essentiels de la chaîne du livre (établissement du réseau de distribution, amélioration de l'aspect physique du livre, conduite de politiques de création,...).

Pour l'heure, cette situation peut être en partie contre-balancée par la faiblesse des coûts salariaux dans l'édition. La Russie ne manque pas en effet d'intellectuels et de scientifiques qualifiés désireux d'agrémenter un premier salaire (souvent d'enseignant) par des émoluments versés en l'échange de prestations d'auteur, de traducteur, de correcteur ou d'éditeur. Par ailleurs, il est courant qu'un éditeur, même dans les plus grandes maisons, ne touche pas plus de 300 € par mois.

## • Instabilité de l'environnement des affaires

Depuis les élections législatives de 1999, le gouvernement russe dispose d'une majorité stable à la Douma qui lui a permis d'engager un processus de réformes en profondeur permettant à terme de créer un climat économique favorable aux entreprises et de rassurer les investisseurs. Pour l'heure néanmoins (et en raison même des réformes), les maisons d'édition russes continuent à être confrontées à l'instabilité de l'environnement législatif et à des contraintes juridiques pouvant être génératrices de pratiques de corruption. Le rétablissement de la TVA sur le livre en Janvier 2002 constitue l'exemple le plus parlant et le plus lourd de conséquences de cette instabilité, le taux de TVA ayant même été rabaissé en cours d'année (diminution à 10%). Pour la plupart des éditeurs, les grandes maisons y compris, concevoir des projets à long terme, revient à bâtir une stratégie sur un an. S'y tenir est déjà une réussite. Cet aspect de l'économie russe, couplé à la modération du prix de vente des livres, permet d'expliquer en partie la faible représentation des groupes d'édition mondiaux sur ce marché.

#### • Difficulté d'accès à l'emprunt bancaire

D'une façon générale, l'accès au crédit pour les maisons d'édition, en particulier pour les petites structures, s'avère difficile et contraignant. D'abord en raison des taux d'intérêts prohibitifs pratiqués par les banques, ensuite compte tenu des garanties qui leur sont demandées. L'autofinancement des nouveaux projets éditoriaux s'avère tout aussi compliqué à assurer pour les petits éditeurs, confrontés à de faibles marges (de l'ordre de 5%), un compte client important et des

# • Diminution des dépenses publiques

Il s'agit principalement de la réduction des budgets d'acquisition des bibliothèques publiques et des bibliothèques universitaires. Dans une moindre mesure, il s'agit de la faiblesse du pouvoir d'achat des enseignants et professeurs, lecteurs de littérature sérieuse et d'ouvrages de sciences humaines.

## 3.2. Restructuration du secteur public

problèmes de trésorerie.

Douze ans après la disparition de l'URSS, l'outil éditorial dont elle pouvait s'enorgueillir s'est considérablement réduit. Des 220 maisons soviétiques en 1991, il en reste 80, dont la destinée est aujourd'hui prise en charge par le département Edition du ministère des Médias. Elles ne représentaient en 2000 que 26 % de la production (mais 16% du tirage).

Il s'agit aussi bien de maisons de premier plan comme Prosvechtchenie (manuels scolaires) ou Mir (sciences et techniques) que de petites structures publiant 4 à 5 titres/an. Certaines d'entre-elles jouissent encore d'une belle renommée (comme Izobrazitel'noe Iskousstvo, maison spécialisée en art et en beaux-livres ou Naouka, l'un des principaux éditeurs scientifiques).

La situation actuelle est cependant provisoire, le ministère semblant vouloir poursuivre son désengagement du secteur en privatisant les maisons ou en cédant ses participations au capital. Au final, l'objectif est de se limiter, après restructurations et fusions, au contrôle de 3 à 4 maisons présentes sur les secteurs jugés essentiels que sont la littérature et les sciences humaines, les encyclopédies, les manuels scolaires et la jeunesse. Les maisons restant dans l'escarcelle du ministère des Médias seraient alors : Prosvechtchenie, Vysshaia Shkola, Russki lazyk et Bol'shaia Rossiiskaia Entsiklopedia.

Désengagement ne signifie cependant pas bradage des actifs publics. La faillite retentissante de Progress, géant d'Etat privatisé en 1991 est venue à ce titre rappeler au gouvernement ses responsabilités en termes de pluralité de la création éditoriale et accessoirement en termes de gestion des problématiques sociales. Il ne s'agit donc pas de livrer au marché des maisons d'édition malades, mal adaptées et peu dynamiques, mais au contraire de placer les éditeurs publics sur les mêmes niveaux d'efficacité et de créativité que leurs homologues privés, en somme de rendre belle la mariée avant un retrait. D'où des changements radicaux de management à la tête des maisons publiques et la nomination de nouveaux directeurs venus du secteur privé chez Detskaia Literatura (livres de jeunesse, littérature populaire), Izobrazitel'noe Iskousstvo, ou chez Mir.

Cette dernière entreprise offre un exemple des réorganisations en cours. Etant destinée à devenir la seule maison publique de livres scientifiques et techniques, son directeur, Aleksander Lebedev (un transfuge de Drofa), a opéré le regroupement sous une même bannière (celle de Mir) des petites maisons du même domaine (Kolos, Transport, Khimiia, Metallurgiia...).

## 3.3. Les groupes généralistes, les grandes maisons

Si l'on pouvait encore parler il y a 6 ou 7 ans d'un tissu éditorial privé russe clairement divisé entre éditeurs commerciaux et éditeurs culturels, il semble aujourd'hui que cette répartition soit moins pertinente à mesure que s'élargit la gamme de l'offre des grandes maisons d'édition dont la création, puis l'essor, au début des années 90 ont coïncidé avec l'explosion de la fiction de masse en Russie.

En 2002, trois éditeurs dominent le marché : AST, Eksmo, et Olma-Press. Le parcours de ce dernier est à ce titre instructif et exemplaire quant au redéploiement d'un catalogue en Russie. Créé en 1993, Olma compte aujourd'hui 350 employés (contre une vingtaine au départ) et publie plus de 1 000 nouveautés par an. Même si la fiction populaire (*thrillers*, polars...) et la littérature classique russe et étrangère (Pouchkine, Dante, Cervantes,...) publiés à gros tirages continuent d'assurer une part majeure de son chiffre d'affaires, la maison a progressivement étendu sa gamme. Au moyen de 6 départements éditoriaux, Olma couvre aujourd'hui un large pan du champ éditorial :

documents/mémoires, livres pratiques et d'art de vivre, parascolaire et livres de jeunesse, encyclopédies adultes, religion. La maison, qui mise sur une stratégie de croissance interne, prévoit à brève échéance le lancement d'autres départements : beaux-livres, dictionnaires et ouvrages juridiques pour professionnels.

L'ouverture de catalogues de littérature sérieuse contemporaine par les grandes maisons excommerciales est une tendance de fond et correspond pour elles à un fort besoin de reconnaissance et de prestige. Olma a lancé la collection « Original », AST en publie sous sa propre marque (AST-Press) ou fonctionne comme une marque ombrelle en nouant puis en abritant des projets éditoriaux communs avec des petites maisons de littérature. Ce fut le cas par exemple avec Folio, éditeur basé à Kharkov, en Ukraine, lors de la publication en commun de *Guignol's band* de Céline.

Dans cette perspective d'opérer un classement (certes assez relatif) des principaux éditeurs russes se placent ensuite des maisons comme Vagrius (fiction populaire et littérature générale), Drofa (éducation), Infra-M (dictionnaires, droit, économie, finance), Rosman (jeunesse).

Restent les maisons de taille intermédiaire : Tsentrpoligraph (fiction de masse, pratique, jeunesse), Slovo (littérature, art, jeunesse), Radouga (fiction), Makhaon (jeunesse), Azbouka et Amphora, toutes deux maisons littéraires de qualité sises à Saint-Petersbourg, et Phénix (enseignement, histoire, jeunesse), un éditeur de Rostov-sur-le-Don.

## 3.4. Les petits éditeurs

L'édition russe d'aujourd'hui donne l'impression de vouloir vérifier l'adage politique que la victoire se gagne au centre. En effet, si les grandes maisons se dotent de collections de littérature, les petits éditeurs « culturels » (moins de 100 titres/an), quant à eux, essayent d'orienter une partie de leur production vers des catégories théoriquement plus grand public.

C'est le cas par exemple chez les éditeurs littéraires Inostranka et Nezavissimaia Gazetta qui ont tous deux lancé des collections de *thriller* ou de polar de qualité. Le premier a ainsi publié Jean-Christophe Grangé, Fred Vargas ou Maurice G. Dantec. Quant à Nezavissimaia, elle construit sa collection « noire » autour du thème de l'assassinat dans la littérature.

De son côté, Ad Marginem, éditeur de sciences humaines (philosophie essentiellement), est allé trouver le succès en librairie avec des fictions souvent contestataires et iconoclastes comme celles du journaliste ultra-nationaliste Alexander Prokhanov dont le tirage du dernier ouvrage dépasse les 60 000 exemplaires.

On ne peut cependant conclure que ces inflexions de politique éditoriale constituent la panacée pour des petites structures particulièrement exposées aux dysfonctionnements du marché du livre et qui, en raison de leur sous-capitalisation, sont en butte à des problèmes de trésorerie récurrents. Néanmoins, pour continuer à publier avec régularité, elles négocient fréquemment des partenariats avec les grands éditeurs ou avec des distributeurs (et souvent donc les deux) : Text (littérature) avec AST, Inostranka avec BSG-Press, Nezavissimaia avec « 36,6 » (distributeur), etc. La forme la plus courante de coproduction consiste en une prise en charge -soit totale soit à hauteur de 50%- par le distributeur des frais de fabrication (et le cas échéant des royalties) de l'ouvrage. Dans un cas, l'éditeur cède l'exclusivité de la distribution et une partie du tirage moyennant une remise supérieure (+ de 30%). Dans l'autre, les recettes de l'exploitation de l'ouvrage sont divisées entre les coproducteurs moyennant une clé de répartition entendue (50/50, 60/40). En conséquence, il est fréquent que les noms des deux partenaires apparaissent en couverture de l'ouvrage.

Pour l'heure, ce type de coopération entre les leaders de l'édition et les petites structures se substituent aux acquisitions, peu nombreuses. Signalons pourtant, dans ce domaine l'union en 1998 de Ves Mir (sciences humaines, économie, encyclopédies) avec le groupe Infra-M (scientifique et technique). En accédant à un réseau de distribution correctement établi, Ves Mir s'ouvre de nouvelles opportunités de développement. Objectif tout autant partagé par OGI, dont l'essor des éditions (littérature, sciences humaines, jeunesse) est lié à celui d'un réseau de restaurants « jeunes et branchés » servant de relais à un programme intense d'animations culturelles (lectures, expositions picturales, animations pour les enfants).

Enfin, l'activité des petits éditeurs en littérature et sciences humaines s'avère également tributaire des aides financières nationales et des subventions. Les principales sources sont le ministère des Médias dans le cadre du « Programme fédéral pour la littérature à rôle social », les ambassades étrangères (pour la France, le Programme Pouchkine), les fondations privées (comme la très présente Open Society Fondation de George Soros) ou les organisations internationales.

#### 4. LE LECTORAT EN RUSSIE

#### 4.1. Une décennie d'évolutions

Le lectorat russe d'aujourd'hui se définit essentiellement par rapport à ce qu'il fut, ou à l'image amplifiée qui en fut donnée par la propagande, durant le temps de l'Union Soviétique. De fait, le citoyen soviétique, privé des moyens de distraction usuels ou déçu par leur indigence était un lecteur avide, assoiffé et curieux, pour autant que la production le permettait. En effet, l'offre, contrôlée par le tout-puissant Comité pour la presse, était conditionnée par les idéaux d'éducation des masses, la promotion des bonnes mœurs et la propagation de l'idéologie (le socialisme bien sûr, mais aussi un antisémitisme rampant).

Néanmoins, en marge des œuvres classiques de la littérature russe et mondiale (dont les tirages courants se comptaient en centaines de milliers d'exemplaires), une autre littérature, de divertissement certes, mais d'une qualité narrative honorable, circulait déjà faisant la part belle aux romans historiques ou d'aventures (Jules Verne, Alexandre Dumas...). La diffusion de ces ouvrages, lorsqu'ils étaient autorisés, se révélait néanmoins souvent limitée en raison des économies de papier (d'où le développement d'un marché noir).

Sevrés d'ouvrages de divertissement pur et pressés de s'approprier les vecteurs de l'imaginaire grand public occidental dont ils avaient été privés durant tant d'années, les russes vont, dès les premiers temps de la Perestroïka et de l'abolition de la censure (1989), se ruer sur les ouvrages très grand public, soudain tolérés. Le début des années 90 marque donc, avec ce transfert massif de lectorat et le bourgeonnement de nouveaux éditeurs à l'affût de gains rapides, le développement des livres policiers (A. Christie, G. Simenon, J.H. Chase...), d'espionnage (I. Fleming...), de science-fiction et aussi des récits de guerre, des romans sentimentaux ou érotiques. Cependant, à l'opposé du spectre éditorial, les grands auteurs de littérature et les thèmes de réflexion autrefois interdits deviennent eux-aussi officiellement fréquentables, rendant possible l'essor de la production dans le domaine de la création littéraire de qualité et des sciences humaines (histoire et philosophie en particulier).

A cette période de consommation frénétique succède dès 1993-1994, une phase, toujours en vigueur, de maturation du lectorat. Celle-ci est d'abord quantitative puisque le pouvoir d'achat réel des ménages diminue à cette époque à mesure que la Russie s'enfonce dans le chaos politique et économique. Elle est ensuite qualitative, à mesure que le lecteur russe cesse d'être un lecteur « rebelle » fasciné par l'aspect transgressif de la littérature populaire occidentale. Les consommateurs russes adoptent progressivement des comportements d'achats plus rationnels, découvrant que la notion de concurrence, dans ce qui n'est plus une économie de pénurie, a pour corollaire celle de choix et qu'elle entraîne la définition de nouveaux critères d'achats (sujet, renommée de l'auteur, qualité de l'impression ou de la reliure, soin apporté de la traduction, prix...).

Enfin, l'intrusion de nouveaux modes et sources de loisirs (rajeunissement des programmes TV, popularisation du magnétoscope...) concourt également durant cette période à la stabilisation du lectorat en concurrençant l'acte de lecture, autrefois loisir majeur *par défaut*.

En 2002, on ne fait plus en Russie la queue pour acheter des livres comme au temps de l'URSS, mais la tradition de la lecture (n'oublions pas que la littérature possède un lien organique avec la culture russe), son ancrage dans les comportements, résiste bien dans la société russe moderne, même chez les jeunes générations. Il est, à ce titre, instructif de voir combien la bibliothèque familiale, cet alignement d'ouvrages reliés trônant dans le salon, reste une référence sociale et un symbole de continuité pour les jeunes lecteurs d'aujourd'hui.

Cet attachement à la lecture, couplé à la performance du système éducatif et de formation russe, est considéré par les professionnels comme l'un des points forts du marché du livre russe.

#### 4.2. Tendances actuelles de la demande

Même s'il est sans doute toujours possible en Russie de distinguer le lectorat populaire (majoritaire) du lectorat cultivé, il est néanmoins visible que les cloisons séparant les différents types de lecteurs se font lentement plus poreuses et que l'on assiste en Russie à l'apparition d'un lectorat grand public éduqué, sensible à l'élargissement effectif de l'offre et à sa modernisation, recherchant un divertissement de qualité. Son évolution future est étroitement tributaire du renforcement de la classe moyenne russe, aujourd'hui encore restreinte (4 millions de personnes âgées de 18 à 54 ans) et essentiellement concentrée en zone urbaine, lieu principal de diffusion du livre en Russie.

La base de la demande en librairie reste à ce jour constituée de cette littérature de masse (essentiellement russe) qui n'existait pas du temps de l'Union Soviétique : livres d'espionnage, policiers et fantastiques (publiés sous forme de séries) dont l'étendue du rayon dans les librairies moscovites surprend.

La fiction de qualité (romans noirs, romans historiques notamment) est parallèlement en plein renouveau et correspond à une attente vérifiable du lectorat russe, laquelle a fait l'immense succès de l'écrivain Boris Akounine. Cette même attente se matérialise dans le succès comparable des biographies (et auto-biographies) de personnes célèbres.

De même, le segment de la littérature contemporaine se porte bien en librairie, profitant en particulier de l'affirmation d'une nouvelle génération de lecteurs moins portés sur les classiques et désireux de découvrir des auteurs différents et actuels : Vladimir Sorokine, Ludmila Oulitskaïa, Viktor Pelevine, ou encore Victor Erofeev.

Enfin, de nouveaux besoins se confirment et se concrétisent, sur un versant grand public, par une demande accrue pour les livres pratiques (cuisine, décoration, santé), les beaux-livres (mode) ou les guides touristiques et, selon une logique plus fonctionnelle, par une demande pour les livres d'apprentissage destinés aux adultes (management, informatique).

#### 5. LE DROIT DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

## 5.1. Le cadre législatif

Malgré les efforts du gouvernement russe en matière de textes de loi (en perspective d'une adhésion future à l'OMC) et de répression (compte tenu du manque à gagner pour les finances publiques et en termes d'investissement des entreprises), les violations des droits de la propriété intellectuelle (contrefaçons, piratage, infractions des brevets et des marques) demeurent importantes. Une des raisons réside dans le caractère neuf de la notion de protection de la propriété intellectuelle dans un pays où pendant plusieurs décennies le communisme a disqualifié la notion même de propriété individuelle, à une grande exception près cependant : le droit d'auteur.

Dès 1925, en effet, les droits de l'auteur soviétique sont établis par une loi précisant le mode de rémunération par l'éditeur et les tarifs devant alors être pratiqués. La loi ne prévoit cependant rien pour les œuvres étrangères, libres d'être traduites et reproduites à l'envi par les éditeurs soviétiques.

Ce n'est que le 27 février 1973 que la loi est modifiée de manière à rendre obligatoire le consentement du propriétaire des droits (l'auteur ou ses ayants droit) avant toute traduction de l'œuvre. Dans la foulée, en mai, l'URSS adhère à la Convention Universelle sur le droit d'auteur (1952). Si l'adhésion à la Convention de Genève permet de garantir une protection des droits des auteurs de 25 ans *post-mortem* (contre seulement 15 ans auparavant), elle est en réalité surtout vue alors comme un moyen de contrôle du travail des écrivains dissidents et de leurs échanges avec l'étranger (via la VAAP, l'Agence de l'URSS pour les droits d'auteur).

L'Union Soviétique disparue, la Russie poursuit le processus entamé. Ainsi, entre en vigueur dès le 03 août 1993 la « Loi sur les droits d'auteur et les droits voisins ». En plus de rendre obligatoire le contrat entre auteur et éditeur, la loi consacre l'extension à 50 ans de la durée de protection *post mortem* de l'œuvre, cette modification majeure ayant été en fait réalisée dès 1992 par la nouvelle « Législation sur les fondements civils » de Russie. A la différence de cette dernière cependant, la loi de 1993 est dotée d'un effet rétroactif lui permettant de protéger les œuvres d'auteurs russes décédés après le 1<sup>er</sup> janvier 1943 (50 ans avant l'entrée en vigueur de la loi). En conséquence, plusieurs œuvres du domaine public national sont à nouveau protégées.

La « Loi sur les droits d'auteur et les droits voisins » de 1993 prépare l'accession de la Russie au groupe des pays signataires de la Convention de Berne, qu'elle ratifie le 13 mars 1995. Néanmoins l'assimilation des œuvres étrangères aux œuvres nationales, jouissant du même degré de protection, s'avère incomplète et reste en partie théorique. En effet, la Russie a pris soin d'introduire une réserve à son adhésion prévoyant que les effets de Berne ne peuvent être étendus aux œuvres préalablement tombées dans le domaine public sur son territoire, domaine public auquel appartiennent les œuvres étrangères auxquelles il n'a jamais été accordée aucune protection. En résumé, seules sont théoriquement protégées en Russie les œuvres qui ont vu le jour dans leur pays d'origine à compter du 27 février 1973, date à laquelle la Russie adhère à la Convention de Genève.

## 5.2. Situation du piratage

La mise en conformité de la Russie avec les règles mondiales de protection du droit d'auteur ne s'est matérialisée que progressivement dans les comportements des maisons d'édition. Encore aujourd'hui, la connaissance générale de la gestion des droits par les éditeurs russes n'est pas forcément exhaustive. Au moins, la loi de 1993 a-t-elle permis d'assoir et de clarifier les bases du droit d'auteur dans la nouvelle Russie et donc d'identifier les pratiques illicites, même si celles-ci ne sont pas toujours et suffisamment réprimées.

Même s'il n'atteint pas les proportions du piratage constaté dans le domaine des médias optiques, la reproduction illicite de livres n'est pas un phénomène marginal en Russie. Les éditeurs américains -réunis au sein de l'*International Intellectual Property Alliance*- estiment en effet à 48 millions d'USD en 2001 le manque à gagner causé par le piratage. La Russie est donc, après la Chine (140 mill. USD) et devant le Pakistan, le deuxième pays du globe où le phénomène est le plus répandu.

Alors que les best-sellers américains constituaient la principale cible des contrefacteurs au début des années 90, ces derniers se sont tournés depuis vers les livres de référence, les manuels scolaires et les ouvrages universitaires (médecine, droit, informatique), illégalement traduits et distribués.

Le piratage en Russie se fait essentiellement de deux manières : soit par l'importation sur le territoire de la Fédération de livres imprimés illicitement dans les anciennes républiques soviétiques où le degré de contrôle est faible (Ukraine, Biélorussie et Ouzbékistan principalement); soit par des « tirages cachés » à l'éditeur russe légitime et écoulés à son insu.

#### 6. LA FISCALITÉ

#### 6.1. La réforme de la fiscalité du livre

Jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 2002, le marché du livre russe tout entier a bénéficié des avantages que lui procurait la « Loi fédérale de soutien aux médias et à l'édition ». Entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1996, année d'élections présidentielles, cette loi n'était pas, dans l'esprit de Boris Eltsine et de son gouvernement, exempte de toute arrière-pensée politique puisqu'elle s'appliquait, en marge de l'édition, surtout à la presse, la radio et la télévision.

Les principaux apports de la loi de 1996 étaient de taille pour l'industrie du livre :

- Exemption de TVA (contre 20%, taux usuel) sur les services de pré-presse, les travaux d'impression, le transport et sur la vente des livres
- Imposition des éditeurs à un taux réduit d'impôt sur les bénéfices : 24%, contre 35% de taux standard.
- Exemption de frais de douane à l'importation sur les livres imprimés et sur les intrants du livre (papier, fournitures).

Tout à sa logique d'assainissement des finances publiques et « recherchant une réduction maximale de tous les allégements fiscaux, dans tous les domaines », le gouvernement, faisant fi dans un premier temps du lobbying des associations professionnelles (ASKI et Union du Livre en tête), a rétabli au 1<sup>er</sup> janvier de cette année le taux plein de TVA sur le livre (à l'exception des ouvrages scolaires et d'érudition, taxés à 10%) avant que celui-ci ne soit réajusté à un taux unique de 10% au 1<sup>er</sup> juillet 2002. Depuis longtemps redouté par les éditeurs et les libraires, l'abandon de la « loi de soutien aux médias » a eu des conséquences prévisibles : hausse des prix (les analyses de la Douma tablent sur 50-60% d'augmentation), baisse des ventes, ajournement de programmes éditoriaux.

La réforme fiscale engagée dès 2000 repose sur une réduction des prélèvements obligatoires. Si, point éminemment positif pour les éditeurs, celle-ci a permis de réduire fortement les prélèvements opérés sur les personnes physiques, la pression fiscale pesant sur les maisons d'édition demeure cependant forte :

Dénomination de l'impôt	Taux
Taxe sur le chiffre d'affaires	5%
Impôt sur les bénéfices	24%
Charges sociales (sur les salaires)	35,6%

## 6.2. Les aspects fiscaux de la cession de droits à un éditeur russe

Selon l'article 12-1 de la convention fiscale franco-russe du 26 novembre 1996 (en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2000), « les redevances provenant d'un Etat contractant et payées à un résident de l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans cet autre Etat, si ce résident en est le bénéficiaire effectif ».

Le terme de redevances désigne ici notamment « les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur un œuvre littéraire... » et s'applique donc aux cas de cessions de droits de traduction.

Etonnamment, la convention fiscale ne prévoit pas le droit pour les Etats d'imposer ces redevances avant leur versement au propriétaire de l'œuvre. Aucune retenue à la source sur le montant brut des royalties ne semble donc être pratiquée par l'administration russe.

#### 7. SYNTHÈSE

Une décennie après l'avènement de la Russie nouvelle, le secteur de l'édition a considérablement progressé. Après l'effervescence des années de transition marquées par un basculement substantiel de la production vers le divertissement à tout prix et l'explosion de la fiction de masse, l'offre est aujourd'hui en pleine phase de rééquilibrage en réponse à un lectorat devenu mature, exigeant et pour lequel la lecture demeure une valeur forte et respectée. La création littéraire contemporaine, si elle n'a peut-être pas encore donné ses nouveaux démiurges, a fait éclore une nouvelle génération (couramment qualifiée de *post-soviétique*) d'écrivains extrêmement talentueux, parfois iconoclastes et fort peu conventionnels comme Vicktor Pélévine ou Vladimir Sorokine. Parralélement, la fiction grand-public de qualité (romans noirs, romans historiques...) s'affirme autour de chefs de file illustres (Boris Akounine, Alexandra Marinina) consacrant une appropriation nationale des codes du genre.

Sur un marché du livre autrefois dichotomique, scindé entre livres « commerciaux » et livres « culturels » (littérature et sciences humaines en tête), se construit progressivement une offre de librairie élargie (la production en titres a été multipliée par deux au cours des cinq dernières années), diversifiée et plurielle faite aussi de livres pratiques, de beaux-livres, d'encyclopédies. Les éditeurs, qui l'ont bien compris, cherchent à faire coïncider leurs catalogues avec ces nouvelles attentes : les grandes maisons intègrent des démarches culturelles et se dotent de collections de littérature qu'ils étoffent en courtisant les auteurs reconnus de la concurrence. De leur côté, les petits éditeurs se font occasionnellement moins élitistes et cherchent aussi, par des inflexions légères de politiques éditoriales (par des *thrillers* ou des collections policières présentant des qualités narratives indéniables), à toucher un grand public dont les revenus sont globalement en augmentation. Les singularités d'éditeurs demeurent, mais les oppositions se font moins fortes.

Le tissu éditorial est encore instable mais il est indéniablement en voie de structuration. La constitution de véritables géants de l'édition (AST, Eksmo, Olma-Press, Drofa...) en est un signe. Par leurs moyens et l'accumulation indéniable d'un savoir-faire, ces éditeurs résistent plus facilement aux dysfonctionnements structurels du marché du livre ou à ses trous d'air passagers.

Les menaces auxquelles sont confrontés les éditeurs sont en effet nombreuses : modération des prix de vente publics, lacunes du système de distribution (coût pour le consommateur, limites géographiques), coûts de fabrication élevés, faiblesse du pouvoir d'achat, difficulté d'accès au crédit bancaire... Dans ce cadre, les petites maisons de création, particulièrement exposées, résistent et font preuve d'une imagination honorable pour poursuivre leur activité, notamment en nouant des partenariats avec les grands éditeurs ou les distributeurs. Ces petits structures, parmi les principaux clients des maisons françaises en termes de cession de droits, loin de succomber à la résignation, affichent un optimisme à tous crins. Sans doute, le bonheur de pouvoir publier avec une relative liberté, sans autre contrainte que celle du profit, certes sévère, mais dont il est plus facile, dans la Russie d'aujourd'hui, de s'accommoder que celle de la censure et du contrôle des publications de l'ère soviétique.

Cet optimisme a pourtant été sérieusement entamé par le rétablissement au 1<sup>er</sup> janvier 2002 de la TVA sur le livre (20% puis ramenée à 10% au 1<sup>er</sup> juillet) dont l'impact négatif sur le marché a été plus que significatif, avec le risque de voir s'enclencher le cercle vicieux qui fait s'enchaîner hausse des prix, baisse des ventes, diminution des tirages, réduction des marges. L'édition russe, longtemps protégée par la « Loi de soutien aux médias et à l'édition » (1996) commençait pourtant à peine à entrer dans l'âge de l'adolescence.

#### **ANNEXES**

## I. Les organismes d'État

Le temps est loin où le Comité de la presse (Komitet po petchati) faisait la pluie et le beau temps de l'édition russe, déterminant à l'échelon suprême le nombre de maisons, encadrant la production éditoriale (son ampleur comme son contenu), allouant les ressources, gérant l'approvisionnement et la distribution.

Plus d'une décennie après l'abandon du système soviétique, le Comité pour la presse, ou plutôt le département chargé de l'édition d'un ministère des Médias gérant également les télécommunications et les questions relatives à l'audiovisuel, a vu son rôle considérablement transformé. Autrefois organisateur du marché, cette administration s'apparente aujourd'hui à un à un organisme public cherchant à opposer aux maux que connaît l'édition russe, des solutions collectives (création d'un réseau national de distribution privé efficace, constitution d'une base de données des livres disponibles, soutien à l'édition de création\* ou promotion de l'édition russe à Francfort 2003). Signe de cette transformation, les cadres actuels du ministère des Médias chargés de l'édition sont issus de l'édition privée : Vladimir Grigorev (vice-ministre) est l'un des trois fondateurs de la maison Vagrius, et Nina Litvinets, directrice du département Edition, l'ancienne et dynamique directrice de Radouga (le détenteur de la licence Harlequin pour la Russie!).

Autre institution étatique présente sur le marché du livre : la Chambre du livre (Knijnaia Palata), en charge du dépôt légal. Son manque de ressources, comme les omissions des imprimeurs ne lui adressant pas les 12 exemplaires justificatifs de chaque titre imprimé, rendent ses statistiques assez aléatoires. Le décompte (reproduit dans la présente étude) opéré dans le cadre du dépôt légal est réputé n'enregistrer qu'entre 65% (selon les professionnels) et 90% (selon les autorités publiques) de la production annuelle totale.

#### II. Le contexte socio-économique russe

#### A. La situation économique en 2002

Une décennie après l'éclatement de l'URSS, la Russie cherche toujours à bâtir une économie de marché moderne ainsi qu'à assurer une croissance stable à long terme. En effet, malgré les transformations, parfois spectaculaires, rendues possibles par la phase de transition et l'abandon du système soviétique, l'économie russe n'a pas produit depuis 1991 les taux de croissance que l'on pouvait attendre d'elle, ni les preuves d'un dynamisme économique retrouvé. Le pays sort de ces dix années considérablement appauvri.

A l'opposé de certains de ses partenaires d'Europe Centrale (Pologne, Hongrie notamment), qui ont, en l'espace de 2 à 3 années, réussi à renverser la tendance à la baisse de la production accusée durant la phase de transition vers l'économie de marché, l'économie russe s'est enfoncée jusqu'en 1997 dans une récession qu'expliquent en grande partie l'instabilité politique de l'ère Eltsine et le caractère chaotique des réformes mises en place.

L'économie spéculative particulièrement vulnérable issue de ces premières réformes s'est effondrée lors du krach financier mondial de 1998. Il culmine au mois d'août de cette même année avec la dévaluation du rouble et entraîne l'insolvabilité de l'Etat russe ainsi qu'une détérioration accélérée des conditions de vie en Russie. Alors que l'on aurait pu s'attendre à l'effondrement de l'économie russe tout entière, c'est pourtant à un rebond spectaculaire auguel nous assistons suivi de 3 années consécutives (1999, 2000, 2001) de forte croissance. Abandonnant la politique de « rouble fort » qui a prévalu entre 1995 et 1997, le gouvernement, en dévaluant la monnaie, redonne aux entreprises russes, notamment à celles du secteur des biens de consommation, la compétitivité qui leur faisait défaut et enclenche par ailleurs un processus de substitution aux importations. Parallèlement, la baisse des prix dans les domaines des transports et de l'énergie contribue à un retour aux bénéfices pour un nombre important d'entre elles. Cette amélioration de la situation financière des entreprises, alors que par ailleurs se réduisent les opportunités de spéculation financière, permet une forte progression de l'investissement (+17% en 2000) autorisant un début timide de renouvellement et de modernisation de l'appareil industriel. Le dynamisme de l'activité s'explique aussi par la progression de la consommation des ménages qui ont vu ces trois dernières années leurs revenus réels augmenter sous l'effet de la hausse des salaires et pensions et de la modération de l'inflation.

<sup>\* 700-800</sup> titres aidés en 2001, pour un budget de 2,7 millions d'USD

Cette période de croissance toucherait-elle aujourd'hui à sa fin ? Dès 2001 le rythme de la croissance russe a commencé à fléchir et les prévisions annoncent à peine de 1% à 1,5% de croissance pour 2002. Si les facteurs qui ont porté la reprise se révèlent fragiles, deux raisons sont à l'origine de ce retournement de tendance. En tout premier lieu, la réévaluation constante du Rouble par rapport au Dollar depuis 1999 (de l'ordre de 8% en 2001) qui se traduit par une augmentation des importations et une baisse des débouchés pour la production nationale alors même que la base des exportations reste relativement réduite (environ 80% d'hydrocarbures et de matières premières, bois en particulier). Deuxième facteur explicatif : l'augmentation du prix des transports et de l'énergie qui a un impact sur le résultat des entreprises, donc sur leur capacité à investir.

Plus largement, la question du sous-investissement demeure centrale dans les analyses de la situation économique russe actuelle. En 2001, l'investissement en Russie représentait à peine 35% de son niveau de 1991. Alors que dès 1999 l'Etat décidait d'une politique budgétaire extrêmement stricte pour limiter les tensions inflationnistes post-crise, le secteur privé, mal relayé par les institutions bancaires et gêné par l'inexistence de circuits permettant de faire circuler l'épargne, n'a pu se substituer au désengagement public.

Dès lors, la poursuite du redressement économique russe et l'ancrage de la croissance sont suspendus à trois conditions. D'abord, une modernisation de l'appareil productif russe de nature à permettre des gains de productivité et la diversification de l'offre, donc une meilleure et durable compétitivité des entreprises russes. Malgré la croissance de la consommation des ménages, l'économie du pays est aujourd'hui encore tributaire des cours du pétrole et des matières premières. Ensuite, une restructuration du système financier afin qu'il soit capable de jouer son rôle de financeur de l'activité des entreprises et de freiner la fuite des capitaux. Enfin, à l'échelon de l'Etat, une réforme de la politique économique menée actuellement (assouplissement de la politique budgétaire de déficit zéro, abandon de la politique de réévaluation du rouble) et une refonte de l'administration pour la rendre plus sensible aux initiatives privées.

Depuis 2000, plusieurs réformes ont déjà été engagées dans les domaines de la fiscalité, de la bureaucratisation, des monopoles naturels (hydrocarbures, matières premières) et du code foncier. La Russie change mais le chemin est encore long.

L'économie russe en chiffres*	1998	1999	2000	2001
PIB en milliards d'USD	313	184	247	293,1
Croissance	- 4,9%	+ 5,4%	+ 8,3%	+ 5,3%
Inflation	84,5 %	36,6%	20,1%	18,6%
Revenu mensuel moyen (€)	35	51	73	102
Taux de chômage	11,9%	12,6%	10,4%	8,9%

<sup>\*</sup> Source : Mission Economique et Financière de Moscou

## B. La crise démographique

La Russie (145 millions d'habitants en 2001) fait face à un problème démographique sans précédent : le déclin de sa population. Depuis 1992 le pays a perdu 3 millions d'individus et cela malgré le retour d'une partie des populations russes installées dans les Républiques de l'ex-Union Soviétique. Compte tenu de la hausse du taux de mortalité (14,7‰) combinée à une chute de la natalité (8,4‰), les scénarios prédictifs annoncent tous à l'horizon 2050 une perte de population. Selon le degré d'optimisme du démographe, celle-ci serait comprise entre 30% et 47%.

Si la principale cause de ce phénomène demeure le déficit des naissances (passées de 2,5 millions en 1987 à 1,2 million en 1999), l'accroissement de la mortalité en Russie au cours des années 90 est à souligner. Aujourd'hui, l'espérance de vie pour les hommes est de 59 ans, contre 63,8 ans dans les années 1960, et de 72 ans pour les femmes, contre 72,4 à la même période. Les explications sont à chercher dans l'alcoolisme en augmentation, le tabagisme, la drogue, les mauvaises conditions de vie, les grandes maladies ; tout cela en parallèle au délitement du système de santé russe (40 % des hôpitaux n'ont pas l'eau chaude).

La démographie russe, autrefois élément constitutif du prestige militaire et industriel de l'Union Soviétique, constitue, en raison de sa faiblesse actuelle, une réelle menace pour le redressement économique et social du pays. L'Etat n'est plus en mesure de financer un programme nataliste, seul le retour à une croissance stable et durable semble être en mesure d'éviter la crise démographique qui s'annonce. Situation paradoxale...

# **SOURCES**

# Liste des professionnels rencontrés dans le cadre de cette étude

Nom	Société/Organisme	Fonction
Natalia AVETISIAN	Slovo	Présidente
Charlotte DUBOSCQ	Ambassade de France en Russie	Responsable du Bureau du livre
Vladimir DRABK0INE	Knijnii Business (Le Business du livre)	Rédacteur en chef
Alexandre GAVRILOV	Knijnoe Obozrenie (L'Observateur Littéraire)	Rédacteur en chef
Varya GORNOSTAEVA	Inostranka	Directrice
Alexandre IVANOV	Ad Marginem	Directeur
Misha KHATCHITOUROV		Traducteur d'Astérix
Ekaterina KOUIMOVA	Biblioglobus	Responsable des achats
Elena LEVICHEVA	Rosman	Responsable des droits
Olguert LIBKIN	Text	Directeur
Nina LITVINETS	Ministère des Médias	Directrice du Département du livre
Irina MATEETCHUK	ASKI (Association des éditeurs)	Secrétaire générale adjointe
Olga MOROZOVA	Nezavissimaia Gazeta (dpt. éditions du quotidien)	Directrice éditoriale
Evguenii NITOUSSOV	Editions Nitoussov	Directeur
Natacha ORAF	Olma Press	Directrice éditoriale adjointe
Irina PROKHOROVA	NLO	Directrice
Alexei SLOVESNY	Inostrannaia Literatura (Littérature étrangère)	Directeur éditorial
Elena SVERDLOVA	OGI	Directrice éditoriale
Oleg ZIMARINE	Ves Mir	Directeur
Igor ZOTOV	Ex-Libris (supplément littéraire du quotidien Nezavissimaia Gazeta)	Rédacteur en chef adjoint

# Sources écrites majeures

- « L'édition en Russie », Emmanuelle Henry, France Edition, Paris, Décembre 1996
   « L'édition en Russie : dix ans de libre entreprise », Michel Parfenov, Le Courrier des pays de l'Est n°1017, La Documentation Française, Paris, Août 2001.

## ANNUAIRE D'ÉDITEURS RUSSES

#### **AD MARGINEM**

Adresse 1, Novoluznetskii per., 5/7

> 113054 Moscou +70 951 93 60

Tel Contact Alexandre Ivanov, Directeur

Spécialités Sciences humaines (philosophie), littérature contemporaine

#### **AGNY**

Michurina St., 23 Adresse

443110 Samara

Tel +70 846 2 70 32 87/ 846 70 32 89

+70 846 2 35 86 08 Fax Site web www.agni.samara.ru e-mail cdk@transit.samara.ru

Spécialités Sciences humaines (philosophie), art

#### **AMPHORA**

Sudostroitelnaya St., 30, Bldg. 1, entrance 3 Adresse

115407 Moscou +70 95 116 68 06 +70 95 116 68 06 e-mail amphora@inbox.ru

Tel

Fax

Spécialités Littérature, philosophie, vulgarisation

## **AST**

Zvyozdny bulvar, 21, 7th Floor Adresse

129085 Moscou

Tel +70 95 215 39 10/ 95 215 01 01

Fax +70 95 216 80 29 Site web www.ast.ru e-mail astpub@aha.ru

Spécialités Fiction, art, encyclopédies, littérature, dictionnaires, jeunesse

#### **AZBUKA**

Adresse Reshetnikova St., 15

196105 Saint-Petersbourg

BP 192

Tel +70 812 327 04 55/ 95 276 63 05

+70 812 327 01 60 Fax Site web www.azbooka.ru e-mail main@azbooka.ru

Spécialités Littérature

Tel

Fax

## **CENTRPOLIGRAF**

Adresse 1st Entuziastov St., 15

111024 Moscou +70 95 273 59 85 +70 95 273 41 55

Spécialités Romans policiers, jeunesse, encyclopédies, dictionnaires, histoire, biographies

## DROFA

Adresse Sushchevsky val, 49

127018 Moscou

Tel +70 95 289 02 83/ 95 289 01 83

Fax +70 95 289 03 83 Site web www.drofa.ru

Spécialités Scolaire, éducatif, référence, jeunesse

## **EKSMO**

Adresse Akademika Skryabina St., 21

109472 Moscou

Tel +70 95 378 82 61 Fax +70 95 378 83 00 Site web www.eksmo.ru

Spécialités Fiction, littérature, philosophie, jeunesse, référence

## **INA PRESS**

Adresse Nevskii pr. 74

Saint-Petersbourg

Tel/Fax +70 812 273 56 37 e-mail inapress@peterlink.ru Contact Alexandre Pokrovskii

Spécialités Littérature, sciences humaines

## **INFRA-M**

Adresse Dmitrovskoye shosse, 107

127214 Moscou

Tel +70 95 485 71 77/ 95 485 76 18 Fax +70 95 485 53 45/ 95 485 53 18

Site web <u>www.infra-m.ru</u> e-mail books@infra-m.ru

Spécialités Economie, finance, droit, sciences de la communication, humanitaire

## **INOSTRANKA**

Adresse Piatnitskaya ul., 41

109017 Moscou

Tel +70 95 953 88 14 Fax +70 95 953 88 14

Contact Varya Gornostaeva, Directrice

e-mail inostranka@rinet.ru

Spécialités Littérature

# **INOSTRANNAYA LITERATURA**

Adresse 41, Pyatniskaya

109017 Moscou +70 95 953 51 47 +70 95 953 50 61

Contact Alexei Slovesny, Directeur Editorial

e-mail inolit@adicom.ru

Spécialités Littérature

Tel

Fax

## **LADOMIR**

Adresse Zavodskaya St., 6a

103 681 Moscou +70 95 537 98 33 +70 95 537 47 42

e-mail ladomir@mail.compnet.ru

Contact Youri Mikhailov

Tel

Fax

Tel Fax

Tel

Fax

e-mail

Spécialités Littérature, fiction, sciences

#### **MAKHAON**

Adresse 2<sup>nd</sup> Khoroshevsky pr., 7/1

123007 Moscou

Tel +70 95 933 76 01/ 95 933 76 00 Fax +70 95 933 76 00/ 95 941 51 91

e-mail amdr01@online.ru

Spécialités Fiction, encyclopédies, jeunesse

## MIK

Adresse Bolshaya Pereyaslavskaya St., 15, Apt. 52

129110 Moscou +70 95 202 26 17 +70 95 202 26 17 mik@mecom.ru

Spécialités Littérature, sciences, pédagogie, histoire, art

## **NEZAVISIMAIA GAZETA**

Adresse 13, Myasnitskaya

101000 Moscou +70 95 925 50 08 +70 95 925 17 40

Contact Olga Morozova, Directrice éditoriale

e-mail ngbooks@ng.ru

Spécialités Biographies, essais, fiction, poésie, encyclopédies, documents

# NLO

Adresse BP 55

129626 Moscou

Tel +70 95 976 47 88/ 95 976 48 62

Fax +70 95 977 08 28
Site web www.nlo.magazine.ru
Contact Irina Prokhorova, Directrice
e-mail nlo.ltd@g23.relcom.ru
Spécialités Sciences humaines

## **NOTA BENE**

Adresse BP 38, D-242

123242. Moscow

Tel/Fax +70 95 424 26 02/321 10 71 Site web <u>www.law-and-politics.com</u>

Contact Vassili Danilenko e-mail wid@online.ru

Spécialités Sciences humaines, droit, scolaire, fiction, religion

## OGI

Adresse Sredny Kislovsky per., 3/3

Moscou

Tel +70 95 229 55 48 Fax +70 95 229 05 43

Site web www.ogi.ru
Contact Sverdlova Elena
e-mail ec@zhurnal.ru

Spécialités Vulgarisation, sciences humaines

#### **OLMA PRESS**

Adresse Zvezdny Blv., 23

129075 Moscou

Tel +70 95 215 1285/215 8297

Fax +70 95 784 67 68
Site web www.olmapress.ru info@olmapress.ru

Contact Natasha Oraf, Directrice éditorial adjointe Spécialités Art, encyclopédies, jeunesse, fiction

#### **PHOENIX**

Adresse Soborny per., 17

344007 Rostov-sur-le-Don

Tel +70 8632 44 19 03/ 8632 44 19 04 Fax +70 8632 62 45 94/ 8632 62 57 97

Site web <a href="www.phoenix.ru">www.phoenix.ru</a> e-mail phoenix@ic.ru

Spécialités Médecine, enseignement, histoire, jeunesse

#### **PROSVESHCHENIYE**

Adresse 3 rd Proezd Maryinoy Roshchi, 41

127521 Moscou

Tel +70 95 289 14 05 Fax +70 95 200 42 66 Site web www.prosv.ru e-mail prosv@online.ru

Spécialités Scolaire, référence, vulgarisation

## **RADUGA**

Adresse Pereulok Sivtsev Vrazhek, 43

121839 MOSCOU +70 95 241 68 15 +70 95 241 63 53 raduga@pol.ru

Spécialités Fiction, jeunesse, romans sentimentaux, éditions bilingues, art

#### **ROSMAN GROUP**

Adresse 21 Novoslobodskaya Str.

BP 62 125124 MOSCOU

Tel +70 95 933 70 70 Fax +70 95 933 70 71 Site web <u>www.rosman.ru</u>

Contact Elena Levicheva, Responsable des droits étrangers

e-mail elena@rosman.ru

Spécialités Jeunesse

Tel

Fax

e-mail

## **SABASHNIKOV**

Adresse 38/1 Frunzenskaya naberezhnaya

119270 Moscou +70 95 242 59 63

e-mail <u>sabashnikov@hamovniki.net</u>

Contact Serguei Artioukhov

Tel

Spécialités Littérature, philosophie, histoire, jeunesse

## **SLOVO**

Adresse 41, Vorontsovkaja str.

109147 MOSCOU

Tel +70 95 912 00 68/ 95 911 61 33

Fax +70 95 911 61 33
Site web www.slovo-online.ru
Contact Natalia Avetisian, President slovo@slovo-pub.ru

Spécialités Encyclopédies pour enfants, art, jeunesse, fiction, mémoires

## **SYMPOSIUM**

Adresse Isaakievskaia Pl., 5

190 000 Moscou +70 812 31446 13 symposium@online.ru

Contact: Vladimir Petrov

Tel/Fax e-mail

Tel

Fax

Tel

Fax Site web

Contact

Spécialités Littérature, poésie, sciences humaines

## **TEXT**

Adresse 7/1 Cosmonavta Volkova Str.

125 299 Moscou +70 95 150 04 72 +70 95 156 42 02

Contact Olgert M. Libkin, Director e-mail textpubl@mtu-net.ru
Site web www.mtu-net.ru/textpubl

Spécialités Littérature

## **VAGRIUS**

Adresse Troitskaya St., 7/1

129090 Moscou

Tel +70 95 785 09 65/ 95 785 09 62

Fax +70 95 785 09 69
Site web www.vagrius.com
e-mail vagrius@vagrius.com

Spécialités Biographies, référence, littérature populaire

# **VES MIR**

Adresse 9a, Kolpachnyi per.

101831 Moscou +70 95 923 68 39 +70 95 925 42 69 www.vesmirbooks.ru Dr. Oleg Zimarin, Director

Tatiana Komarova, Editor-in-chief

e-mail ozimarin@online.ru

Spécialités Encyclopédies, dictionnaires bilingues, sciences humaines et sociales